

topique

REVUE FREUDIENNE

6

Travaux récents



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

LA CONSTRUCTION : MODÈLE THÉORIQUE OU OBJET VIRTUEL ?

par PIERRE SABOURIN

« Ça fait trois fois que je vous le dis,
Ce que je dis trois fois est vrai... »

Cet aphorisme de Lewis Carroll nous provoque en ce point précis où l'insistance d'un discours exprime et à la fois redouble ce qui est de l'ordre du vrai...

N'est-ce pas là le mécanisme de répétition dans la mise en acte de la Vérité ?

Au-delà de cette formulation poétique, quels sont les rapports entretenus dans la cure entre la vérité du sujet et les « Constructions en analyse » ? (1).

Nous suivrons le double fil directeur :

- celui de Freud et de sa démarche abstraite ;
- celui de notre propre rencontre avec des signifiants « opérateurs » pour nous-mêmes et pour quelques autres.

Du côté de l'analyste, n'y a-t-il pas, dans sa mythologie singulière, quelque fantasme, comme point de non-retour, dont la marque a été saisie par lui, un beau jour, aux confins de la théorie et du silence de son propre analyste ? Construction sur lui-même, mais aussi aspect second de sa propre écoute ?

Il semble bien que cet objet singulier de l'analyste reconstruit (c'est-à-dire toujours retaillé comme un outil qui s'use), reste en partie étranger à son savoir sur lui-même, et à son savoir théorique.

C'est peut-être là un des intérêts de ce mot ambigu de

(1) *Des constructions en analyse*, FREUD, 1937, trad. Anne de GUNSBURG.

construction que Freud préférerait à celui d'Interprétation, en dépit du poids métaphorique évoquant d'abord une architecture dont l'édifice théorique serait l'achèvement...

L'exemple même que donne Freud dans son article n'est pas là pour dissiper cette équivoque.

Mais la pratique montre assez vite que le temps pour comprendre qui est aussi le temps pour construire de l'autre, est l'élément crucial de la cure où un certain type du Passé du sujet peut se virtualiser dans le double champ du transfert.

Ce Passé, d'objet « Réel », deviendra ou non « virtuel » ; les concepts étant entendus dans le sens où le transfert est un lieu privilégié qui redouble l'autre scène de la réalité psychique en question — soit ce qu'il est convenu d'entendre suivant trois coordonnées : l'Imaginaire, le Symbolique, le Réel.

La question qui se pose à notre pratique permet semble-t-il d'envisager cette « chose » à construire « jusqu'à la fin » (?), comme un objet d'investissement libidinal dans les deux versants du transfert, du côté de l'analysant, du côté de l'analyste.

Objet d'investissement libidinal mais aussi objet virtuel par son pouvoir d'ouverture et de cristallisation des éléments repérables dans le transfert, c'est-à-dire pouvant être repris dans un autre système optique, lequel n'est pas réductible à l'imaginaire.

Une telle formulation permet de regrouper les rapports existant entre :

- les pulsions de mort et les mécanismes de répétition dans cet au-delà des deux principes ; et
- l'exigence de vérité par rapport à un passé privilégié manifesté dans le transfert.

I. — Comment Freud pose-t-il le problème en 1937 ?

Il s'agit pour lui dans son article sur les constructions en analyse de considérer l'objet de ses recherches à partir du « tableau de la période de l'amnésie infantile ».

Il définit ce travail non pas comme une reconstitution mais comme une reconstruction, se démarquant à l'occasion du travail de l'archéologue.

« Ce fragment d'expérience perdue » dont il s'agit est le fond même de sa préoccupation mais jamais comme tel reconstru-

table ni *a fortiori* restituable mais bien substituable Dans ce sens il sera pour lui un « substitut incomplet », un « travail préliminaire » et « il va s'opérer en deux lieux séparés », il concerne en effet « deux personnes dont chacune se voit assigner une tâche distincte ».

« ... C'est à partir du nouveau matériel qui surgit alors que le patient va pouvoir élaborer un nouveau fragment, l'utiliser de la même manière et s'avancer peu à peu en alternant jusqu'à la fin. »

Freud poursuit sa démonstration en insistant sur deux phénomènes remarquables :

- celui de la conviction sans remémoration de l'expérience perdue ; et l'on sait que ce sont les preuves indirectes qui témoignent au mieux de l'élément de vérité repérée ;
- celui de la remémoration qui à certains égards est tellement précise qu'on pourrait la prendre pour une hallucination si elle avait entraîné la conviction du sujet.

Mais quand Freud parle ici de vérité, c'est toujours de vérité historique qu'il s'agit ; et dans sa démonstration sur ce par rapport à la psychose qu'il annonce une analogie sur ce point :

« ... de même que notre construction n'est efficace que parce qu'elle restitue un fragment d'expérience perdue, de même l'idée délirante tire son pouvoir de conviction de l'élément de vérité historique qu'elle introduit à la place de vérité rejetée. »

Mais histoire et historicité ne sont pas synonymes et c'est là que la virtualisation du passé trouve sa place. S'il est question d'un fragment d'expérience du passé, qu'en est-il de cette expérience du passé en tant qu'objet perdu ? S'agit-il d'un discours, s'agit-il d'un souvenir, d'un objet partiel, d'un temps perdu ?

Certes le phénomène du refoulement est en cause d'abord mais aussi bien le discours parental, le fantasme individuel, les objets symboliques qui sont les armatures de la structure familiale, de la structuration psychopathologique du sujet.

Un des points qui apparaît nettement dans la cure est que l'expérience du passé va se transcrire comme le scandale le plus étranger au sujet, c'est la répétition dans son transfert.

C'est ici semble-t-il que le rapport apparaît entre les pulsions de mort et leurs destins dans la cure, par le détour de cette

répétition inconsciente du *symptôme* de la névrose de transfert. L'élément de vérité en question peut se révéler à la fois différent de l'histoire et différent d'un roman familial, différent d'un fantasme inconscient préétabli ou d'un écran du souvenir, et apparaître comme un élément qui va s'organiser *dans la cure et par la cure*.

II. — Dans un contexte différent Jacques Lacan individualise quatre types différents de passé et la citation qui va suivre extraite de son texte « Fonction et champ de la parole et du langage » (Rome, 1953) permettra peut-être de préciser notre propre question :

« L'automatisme de répétition, qu'on méconnaît tout autant à vouloir en diviser les termes, ne vise rien d'autre que la temporalité historisante de l'expérience du transfert, de même l'instinct de mort exprime essentiellement la limite de la fonction historique du sujet. Cette limite est la mort non pas comme échéance éventuelle de la vie de l'individu, ni comme certitude empirique du sujet, mais selon la formule qu'en donne Heidegger, comme : « possibilité absolument propre, inconditionnelle, indépassable, certaine, et comme telle « indéterminée du sujet », entendons-le du sujet défini par son historicité.

« En effet cette limite est à chaque instant présente en ce que cette histoire a d'achevé. Elle représente le passé sous sa forme réelle, c'est-à-dire non pas le passé physique dont l'existence est abolie, ni le passé épique tel qu'il s'est parfait dans l'œuvre de mémoire, ni le passé historique où l'homme trouve le garant de son avenir, mais le passé qui se manifeste renversé dans la répétition » (Écrits, p. 318).

Ce fragment de texte pose entre autres un certain nombre d'oppositions : d'une part entre individu et sujet par rapport à la mort, d'autre part entre l'histoire du passé (passé historique, épique, physique) et la temporalité historisante de l'expérience du transfert (passé réel).

Au-delà de cette distinction entre quatre types différents de passé, c'est de la structure de la réalité psychique qu'il s'agit comme dominante et révélée dans l'originalité de l'expérience actuelle du transfert.

Notre travail consiste à essayer de coordonner à partir de là ce que nous entendons comme la construction psychanalytique dans une cure (différente de la théorie et pouvant fonctionner comme modèle théorique), discours-cadeau de la part

de l'analyste ou discours-qui-a-toujours-raison (pile je gagne, face tu perds).

Nous voudrions dégager comment il s'agit plutôt d'une opération dialectique à partir de ce couple de concepts Réel-Virtuel où le passé du sujet trouve son occasion de vérité dans l'Actuel... (1).

III. — Notre proposition pourrait se schématiser ainsi : ce concept du passé réel peut-il être individualisé comme un objet réel ?

a) Comme objet présent dans la cure, il tient lieu d'une parole sur le passé ; en tant que signifiant il est d'abord opaque et douloureux et irréductible à quelque sens qu'on lui donne ; à certain moment il est susceptible de se virtualiser et peut devenir un objet d'échange dans cet espace analytique où le lieu de l'Autre est la scène de la découverte du désir.

b) Comme réel il ne fait pas partie de la réalité physique, il est au contraire comme l'apparition « de la perte de la fonction de réalité dans la névrose » (2) (*realtàverlust*). Il est supporté par l'automatisme de répétition et vecteur de la pulsion de mort ; c'est en effet dans les pulsions agressives et le désir de mort adressé à l'analyste ainsi que la trace du signifiant sur le corps, qu'en ce lieu de l'Autre, ce réel va effectivement s'actualiser (3).

c) Comme objet perdu il est toujours à retrouver et à reconnaître ; pour le névropathe dans la situation de névrose de transfert singulière, l'objet perdu est déjà là dans un signifiant privilégié mais hors jeu avant d'être articulé dans sa langue quand il n'est là que par les signes hermétiques du

(1) Gilles DELEUZE, *Différence et répétition*, Presses Universitaires de France, p. 269 : le Virtuel ne s'oppose pas au réel mais seulement à l'actuel. Le Virtuel possède une pleine réalité en tant que Virtuel. Du Virtuel il faut dire exactement ce que Proust disait des états de résonance : « réels sans être actuels, idéaux sans être abstraits » ; et symbolique sans être fictif.

Le Virtuel doit même être défini comme une stricte partie de l'objet réel — comme si l'objet avait une de ses parties dans le virtuel et y plongeait comme dans une dimension objective.

(2) Article de FREUD.

(3) La pulsion de mort comme le dit François Perrier : « C'est le meurtre du réel pour le vrai à l'état naissant du sujet désirant » ; le réel n'étant ni la réalité au sens commun du terme ni cette dimension isolée par FREUD, *Der Psychisch-realität*.

corps. Qu'en était-il pour l'enfant quand il s'agissait pour lui d'une question de vie ou de mort psychique ? (dans la réalité les enfants-loups sont autistiques, dans le mythe Mowgli parle toutes les langues) (1).

Donc, cet objet prend son sens comme réification d'un élément univoque du passé. Tant qu'il reste séparé des séries significatives auxquelles il appartient il compromet pour un temps la levée du refoulement. C'est cette fonction plus ou moins chronique du déni de la pulsion de mort, qui joue à plein dans la névrose et dans la perversion mais aussi bien dans la *psychose* : où la privation d'un objet symbolique (un père) réapparaît par un trou dans le réel (hallucination, signe).

On pourrait se demander ce qu'il en est dans la religion, où l'incorporation de l'objet du culte (fonction phallique) s'appuie sur la dogme de la présence réelle. (De même pour la maternité virginale.)

Dans ces deux cas, c'est la réalité de la mort psychique qui est déniée par :

- le postulat du réel de l'immortalité de l'âme dans le dogme ;
- la conviction du réel de l'immortalité de la personne dans la mégalomanie.

Ce Réel considéré en ce sens vient « recouvrir » la perte de la fonction de la réalité pour le fou, le névrosé, le pervers, suivant des modalités différentes, et en partie intriquées (forclusion, refoulement, désaven).

Si cet objet peut se virtualiser dans la cure, il se décentre brutalement et peut restituer le passé réel comme cause du sujet (occasion privilégiée d'une castration symbolique).

(1) Remarquons au passage combien le manichéisme des objets internes, tellement justifié sur le plan de la description comme sur celui de la pratique, est extrapolé par les kleinieniens au niveau de la pathogénie :

« Pour que d'une façon douce et sans trop de troubles cette position (schizoparanoïde) cède peu à peu la place à la prochaine étape de l'évolution, c'est-à-dire la position dépressive, la condition préalable nécessaire est que les bonnes expériences l'emportent sur les mauvaises. » Hanna SEGAL, *Introduction à l'œuvre de Melanie Klein*, Presses Universitaires de France, p. 25 (souligné par nous).

La place du traumatisme psychique garde tout son intérêt théorique comme avatar du désir inconscient de ceux dont l'enfant est l'objet mais n'est peut-être pas réductible à une quantité d'expériences qualifiées sans autre précision, de mauvaises...

C'est l'effet de vérité qui soutient cet enjeu ; nous essaierons de suivre dans des exemples cliniques cette difficulté supplémentaire mais nécessaire de rapprocher le « champ narcissique » du « registre signifiant » ; question de l'identité et de l'identité du sujet, c'est-à-dire de sa permanence dans le non-identique à quelque signifiant parental que ce soit » (1).

IV. — Si une dialectique de ce passé est possible, c'est par la parole de celui qui enfin peut parler : le processus analytique en témoigne, le processus de guérison en profite.

C'est en ce sens que la construction psychanalytique par son effet de vérité pour le sujet semble virtualiser son passé trop présent là où il souffre de réminiscence, particulièrement dans ses défenses de transfert ; c'est là, il semble, qu'on peut la qualifier d'objet virtuel pour remarquer son pouvoir et son évanescence. Quand la conviction s'installe, au décours d'une série de construction, elle débouche sur le non-sens (2) d'un désir de mort, possibilité des conditions d'existence de l'individu mais au prix de l'abandon d'une légende.

Chaque d'oublier à la défiance —

I. — AGATHE (« UN BIJOU A LA MER »)

En cours d'analyse, l'angoisse de cette jeune femme se noue dans sa gorge au point d'y focaliser la certitude hypochondriaque d'être le signe d'un cancer. Ce symptôme est emprunté à l'authentique maladie mortelle de son père. Pendant la même période elle fait un rêve où cette place du mort est représentée par un personnage où il est aisé d'y reconnaître son analyste.

Ce mort est « évacué par la fenêtre comme avec une chasse d'eau »... en tant que toujours mort-en-trop et trop actuel pour elle.

A ceci s'ajoute l'émergence d'un souvenir, qu'elle présente comme anodin, appartenant à l'histoire de sa mère et non à la sienne — mais lui appartenant en propre (comme réel ?) qui permet d'élaborer sa place inconsciente comme témoin indirect d'une scène interdite : « ... une fois... mon père et ma mère sur

(1) François PERRIER, *Evolution psychiatrique*, p. 67-68 (mars 1968).
 (2) Dans la signification de pas-de-sens plus que de nonsensique.

un bateau. Ma mère découvre une bague inconnue dans les bagages de mon père... il jette la bague dans la mer... c'était un cadeau fait à la *grand-mère paternelle*, cadeau d'un amant mais d'un amant ennemi en temps de guerre ». Si le père de la malade ne veut plus rien savoir de cette histoire, adultère doublement coupable, et en jette le signe par-dessus bord, la fille en est le témoin par le mythe familial qu'elle me rapporte à cette occasion, de sa *ressemblance* à cette grand-mère. Il s'agit là d'une trace dont sa filiation patronymique est le support ; trace d'une tare et d'un secret incarné à la troisième génération. Or cette trace était *déjà dans l'analyse* comme signifiant-clef, dans l'un de ses premiers rêves de transfert (sous la forme oblongue et délicate de ce bijou). C'est le rapprochement de ces deux rêves qui a pu préciser à quel point ce signifiant-là représentait un sujet — la malade dans sa ressemblance scandaleuse —, pour un autre signifiant, ici l'homme évacué de ce rêve (l'analyste, le père).

Dans le premier rêve, trois ans auparavant, il est question « d'un homme en blanc (1) qui m'ampute d'un sexe mâle et laisse sur mon corps une cicatrice ». Sa forme est précisément celle de cette bague ; les associations donnaient à l'époque un fil conducteur précis : ce bijou était celui d'une *dame qui n'était pas à sa place... par sa qualité* ; elle l'avait rencontrée la veille...

La surdétermination avait joué sa part, à l'insu du conscient, comme il se doit, pour que l'en-trop dont je la châtre dans ce premier texte manifeste du rêve, ne soit représentant de son désir du pénis du père que pour mieux méconnaître l'identification sous-jacente : désir d'être soi-même objet de rebut quoique objet précieux : objet de scandale.

Le noyau hystérique au creux de toute structure obsessionnelle venait ici affleurer dans ce symptôme d'emprunt (le cancer) ; et au décours de cet épisode elle put me déclarer : « J'avais oublié de vous dire que mon symptôme était parti » ; en même temps, les véritables inhibitions ayant motivé la cure avaient été, en partie, levées.

Ainsi, « renversé dans la répétition », ce « passé réel » est ici chez cette jeune femme dans ce « meurtre hypochondriaque »

(1) Le nom de l'auteur du célèbre roman (Soubiran), est l'anagramme du mien.

de son père par lequel, dans sa relation transférentielle, elle se condamne à mort elle-même par sa conversion. Cette identification mortifère par cet élément unique du père — son cancer —, véritable châtiement de talion, lui permet de mieux l'incorporer (à chaque séance, et à chaque annulation) par ce détour régressif ; en même temps dénégation magique de sa mort à lui, renversement de la pulsion agressive, c'est-à-dire punition pour cette incorporation coupable, qui persiste comme modèle archaïque d'inceste.

Ni « physique », ni « épique », ni « historique », ce passé là est « réel » dans la souffrance du corps (ses inhibitions), comme dans la chaîne du discours inconscient. C'est du *lieu de l'Autre* (le père mortel — évacué — peut symbolique) que j'ai pu être le témoin d'une vérité refoulée dont les preuves sont patentes dans l'accouchement d'une parole nouvelle.

L'anecdote appartient davantage à l'histoire familiale qu'à celle du sujet : celui-ci fait une opération signifiante avec cet énoncé du souvenir maternel et organise ses rêves, ses symptômes, et ses répétitions.

Le bijou n'est pas tant symbole sexuel, comme Freud explique bien que dans le rêve le symbole est un *élément muet* (1) soit « ce sur quoi le malade n'a rien à dire... » mais ici le point hermétique, signifiant d'un désir de mort comme si elle disait :

« plutôt mourir que d'être une femme ».

(Ceci s'adressant à moi dans une résistance ^{sur le} au transfert ^{à l'analyse} tout à fait efficace.)

« L'expérience perdue » est ici une expérience subjective retrouvée grâce à l'écran de l'anecdote où, sa mère, celle qui dévoile, en tant que représentant de la grand-mère, est *désavouée par le père comme sujet d'un désir* : désir de savoir sur un secret, représentant lui-même tout le désir possible corollaire de sa féminité...

Dans son transfert, cette *expérience perdue d'un désaveu par le père* est répétée, d'où elle désire inconsciemment que, comme un père immortel cette fois (père mythique), je désavoue à mon tour et sans fin toute velléité de ses désirs ; ce qui fut très fréquent pendant une longue période de l'analyse, où

(1) *Introduction à la psychanalyse*, éd. 1965, p. 144 ; éd. 1936, p. 166. Cité par LAPLANCHE et PONTALIS, *Vocabulaire*, article sur le symbolisme.

elle ne pouvait se reconnaître que sous l'allure d'un *paria*.

Plus tard il apparaîtra que ce souvenir-écran comme tel était condensé à un autre souvenir de sa mère.

1^o La bague de la grand-mère, occasion d'annoncer la ressemblance.

2^o Un bracelet de la mère, cadeau reçu par celle-ci d'un autre homme, jeté effectivement à la mer suivant le premier scénario...

Mais ce redoublement du scénario n'a été exprimé qu'à la suite d'une prise de conscience précise de son *désir de meurtre*, non plus seulement à l'égard du père dans le transfert, mais à l'égard de l'homme-amant-fils, en dehors de la cure, dans la réalité de ses relations sentimentales.

C'est à ce moment que dans un nouveau rêve elle demandait la « permission à Un Père de coucher avec le fils » de celui-ci, ce qui permit d'ordonner les places incestueuses des deux hommes de sa vie : père et frère aîné dont l'analyste avait été en sens inverse le support transférentiel.

Cet exemple clinique voudrait donner un aperçu de la fonction *a minima* de l'élaboration après coup d'un signifiant, comme ressort majeur de la construction *par le sujet* (la bague-à-la-Mère).

Cette possibilité de reprise d'un signifiant permettait de dégager sous son déguisement (la castration) (1) par l'intermédiaire d'un symptôme de mort (le cancer), l'expression détournée de son transfert (désir de meurtre).

Le symbolisme du bijou dans son premier rêve, insolite, cède le pas à la nouvelle série associative : la grand-mère a été nommée, la mère désignée, la filiation patronymique retrouvée.

Pendant longtemps la surdétermination du signifiant-bague, avait rendu inacceptable l'image d'un corps sexué, pour autant que cette marque d'une blessure sur le corps maintenait le corps tout entier sous l'effet de l'interdit du père sur le désir issu des femmes.

Par réflexion ou réfraction au lieu de l'autre, la parole du sujet a pu rendre *virtuelle* la mise en scène du souvenir-écran pour qu'apparaisse, dégagé d'une signification en trop, le désir inconscient.

(1) Manifeste dans le premier rêve de la cure, resté plusieurs années inanalysable.

Paradoxe de la parole pleine, la mise en sens aboutit à : « Soutenir le pas-de-sens comme pas sur le chemin de l'impossible vérité de l'autre » (1).

Cette construction, ici induite, par le simple rapprochement d'un ancien rêve dans un contexte actuel, est un acte de parole, objet intermédiaire au *pouvoir virtuel*, qui, renversé dialectiquement, permet une levée de l'interdit jeté sur son corps.

Ce qu'elle énonce au cours d'une séance ultérieure : « N'allez pas penser que j'ai pu prendre du plaisir, mais j'ai au moins l'envie de recommencer !... »

Son souhait de meurtre de l'homme (amant-fils-frère) en contradiction avec le problème d'identification au Père (par le symptôme de sa maladie) avait jusque-là maintenu une désintringation pulsionnelle.

Les rapports resteraient à préciser entre : le souhait conscient de meurtre, et le désir inconscient de négation de la mort du Père, là où la pulsion de mort fit son œuvre en silence dans la répétition de son transfert.

II. — CONSTRUCTIONS EN CHAÎNE

Il s'agit dans cet exemple de la « reconstruction », non pas d'un fragment d'histoire, mais d'un fantasme inconscient à partir d'un « morcellement fonctionnel » du corps chez un garçon d'une trentaine d'années. Dans un tableau névrotique complexe dont le point de départ était une série de phobies d'impulsion, son transfert au bout d'une année, oscillait aux confins d'une revendication passionnelle.

Une tachycardie paroxystique comme symptôme de conversion venait actualiser l'accusation implicite des mauvais traitements dont mon « regard pénétrant » était le repère auquel il accrochait sa conviction.

En dehors des séances il me téléphonait sur un mode anxieux et stéréotypé (*acting-in* à distance), réalisant par là une pénétration dans ma vie privée ; grâce à son symptôme, il pouvait par cette parole téléphonique, et seulement à ce moment-là, verbaliser sa violence à mon égard : « J'ai horreur des gens qui jouent avec la santé des autres »..., etc.

(1) F. PERRIER, *Savoir freudien et praxis analytique*, Lille, janvier 1969.

Cette tachycardie avait débuté ainsi : « J'étais allongé sur mon lit et je voulais en avoir le cœur net de l'existence de l'inconscient... je voyais une jambe devant moi... mon cœur s'est mis à battre à 120 à l'heure... »

Le foisonnement des fantaisies conscientes et de souvenirs-écrans, les éléments de la mythologie familiale ainsi que l'évocation de nombreux mouvements du corps, dans les détails desquels nous ne rentrerons pas ici, permit une construction, posée comme *hypothèse historique* d'une scène primitive entre ses parents, vue et entendue par lui avec phantasmatisation des blessures paternelles et maternelles.

C'est en tout cas par ma propre implication inconsciente dans la persistance de l'impassé où s'enlisaient l'analyse, que j'ai pu accepter, à l'occasion de cette construction, qu'il puisse changer pour moi...

La construction aussi détaillée que possible a repris les traits singuliers de plusieurs phantasmes et s'est opérée en deux temps.

La fascination par une multitude de détails de la maison familiale où il vécut son enfance permit de cerner un cadre précis à cette scène, originaire à plus d'un titre.

1° « L'hypothèse que je vous propose c'est que vous avez véritablement assisté à une scène d'accouplement entre vos parents et que le souvenir en est repérable par tous les mouvements de violence dont vous parlez si souvent : votre père en train de battre un animal, c'est d'une violence meurtrière qu'il s'agit. Vous avez imaginé ultérieurement toute la destruction qui pouvait en résulter, à la fois :

- sur le sexe de votre mère qui pouvait éclater comme pendant ses accouchements (de nombreux phantasmes s'y rapportant) ;
- sur le sexe de votre père.

De même que cette phrase entendue qui s'adressait à un ami de votre mère : « Tu n'as pas le droit », vous l'avez perçue pour vous-même : « Tu n'as pas le droit de faire comme lui. »

Votre réaction à ce danger a été une réaction très intense d'angoisse : vous avez dû dévorer du regard cette scène, votre cœur a dû se mettre à battre, peut-être y a-t-il eu une érection ou une miction, ou une défécation... (1).

(1) Exemple de dépendance à un modèle théorique...

Tout ce que vous réactualisez avec moi, avec cette peur d'en mourir se retrouve dans les inquiétudes au sujet de votre corps : le cœur, la tête, le sexe, l'anus...

2° Après un certain temps de silence il dit précisément : « *Je ne me souviens pas d'avoir vu ça ; je vois mon père se retourner.* »

3° J'enchaînais : « Oui, votre père se retourne comme vous-même si souvent pendant les séances pour capter mon regard. Vous avez même imaginé que mon regard pouvait vous pénétrer, vous violer. »

Les confirmations indirectes de l'élément de vérité compris dans cette construction furent multiples et tout à fait significatives :

1. Dans des nouveaux souvenirs (blessures sur son corps, mouvements du corps : ouverture des jambes, des bras, des yeux, de l'anus, de la vulve maternelle) ;
2. Dans plusieurs rêves ;
3. Dans la levée d'amnésie sur d'authentiques contemplations de scènes érotiques chez des parents collatéraux ;
4. Dans ces symptômes : rétention aiguë d'urine, le lendemain, qui entraîne une consultation spécialisée et la guérison instantanée : « Une femme a regardé : la vessie était vide » ;
— envie d'uriner en séance ;
— de tenir son sexe ;
— disparition définitive de la tachycardie ;
5. Dans ses phantasmes conscients où les scénarios homosexuels sont précédés dans un premier temps par des phantasmes de *retournement* :
— dans la gorge « comme un boyau » ;
— associé aux vomissements de sa mère enceinte et aux mensonges de sa mère sur l'origine des enfants.
— *du cœur* : retourné en paire de fesses en train de déféquer, comme association sur une tache lumineuse qu'il voyait au plafond en séance.

Si l'on considère la définition donnée par Leclaire : « Un signifiant ne peut être dit tel que dans la mesure tout à fait repérable où la lettre qui en constitue un versant renvoie nécessairement à un mouvement du corps » (1).

(1) A propos d'un fantasme de Freud, *L'Inconscient*, t. I.

Ce qui apparaît le plus nettement dans ce fragment d'observation c'est que la lettre est ici :

— le Cœur pointe en bas.

Silhouette représentative du symbole d'amour pour la Mère, Cœur Sacré de Jésus de son enfance catholique ;

— le Cœur pointe en haut, comme le Pique du jeu de cartes.

Silhouette érotique de la paire de fesses, où se retrouve, au travers d'une multitude de souvenirs en rapport avec les matières fécales, le problème expulsion-pénétration.

Ceci permettant de comprendre la surdétermination de son symptôme de tachycardie et se présentant dans sa première réponse de façon très suggestive :

— « Je ne me souviens pas d'avoir vu ça » (dénégation).

— « Je vois mon père se retourner » (émergence du signifiant comme mouvement du corps) — *on se sent du Pèdre* —

Ici le signifiant cœur est bien à la fois comme les associations ultérieures vont le démontrer :

— la zone érogène qui évacue ou incorpore ;

— la lettre de l'amour voué à sa mère. L'intermédiaire d'un Saint Scapulaire porté sur la poitrine (sur le cœur) pendant des années vient en témoigner rétroactivement ; laissant de côté tous les détails de sa problématique homosexuelle, j'insisterai sur la superstitution familiale :

ce scapulaire représentait d'un côté le Sacré Cœur, de l'autre la Sainte Vierge. Il le portait à l'instigation maternelle comme équivalent du vœu de chasteté tant qu'il le porterait... c'est-à-dire fidélité à sa mère.

De son phymosis douloureux l'opinion socio-culturelle était que « la Mère, seule, devait couper le fil qui retenait le sexe de son fils ».

Ses obsessions blasphématoires — au moment de la communion : « montrer sa verge à la Sainte Vierge », avaient remplacé des phobies de maladie contagieuse.

Il ne me parla de ces vœux de chasteté et de ses obsessions blasphématoires qu'à la suite d'un complément d'interprétation qui s'est fait progressivement, en particulier quand j'ai pu lui montrer qu'il s'agissait par ses symptômes mobiles au niveau d'un dysfonctionnement de son corps, d'un équivalent — de son désir de me montrer son sexe.

(Le sainte Vierge)

Ainsi peut-on discuter la raison de cette prise de parole par la lettre :

« L'expérience perdue » est-elle réductible à :

— un souvenir de scène traumatique recouvert par l'amnésie infantile ;

— un retour du Roman familial repérable par le fantasme ;

— la répétition insolite d'une série de signifiants privilégiés ?

La proposition faite par l'analyste d'une hypothèse historique, vérité manquante à son discours conscient, a permis de récupérer une multitude de souvenirs refoulés.

La scène reconstruite ne prenait un sens que dans l'après coup des scènes de violence constatées, ou des scènes d'accouchement imaginées et non contemplées.

Mais c'est moins du Passé historique que du « Passé réel renversé dans la répétition », qu'il s'agit, ici aussi, au point précis de ce retournement.

Il s'agit d'un signifiant-clef dont l'éclaircissement s'est fait ultérieurement :

— retournement du père : c'est la rétorsion ;

— retournement du corps : c'est l'homosexualité ;

— retournement du cœur : où sont situées deux images incompatibles de l'amour.

La scène primitive sadique ne révèle pas la violence paternelle — celle-ci étant décrite depuis longtemps — mais fait un regroupement de scénarios partiels, morcelés dans le souvenir et dans le transfert.

La construction proposée a mis en sens les éléments épars du désir du père — dans un premier temps ; puis c'est comme signifiant de son propre corps, dans ce mouvement indescriptible du retournement qu'elle a permis l'émergence de son propre désir inconscient soit celui de son retournement contre moi, et vers moi.

L'objet de la construction, dialectisé ici, dans une série de reprises successives et d'approfondissement de son passé, a été l'objet virtuel qui a permis temporairement qu'il abandonne sa participation inconsciente au fantasme (du moins à sa représentation).

L'affect ambivalent à l'égard du Père, auparavant objet d'une « répression » et d'une transformation en angoisse,

totallement inexprimable autrement, a pu dans le présent du transfert, trouver par voie régressive, une conversion.

Freud parle dans l'*Esquisse* « d'indice de qualité », « d'indice de réalité » et ne pourrait-on ici utiliser la formule d'un *Indice de Répétition* pour évoquer cette image d'un corps fonctionnellement morcelé, ce dont témoignent ses fantasmes conscients sur son propre corps (ouverture-fermeture; évacuation-pénétration; accélération-ralentissement; retournement) ?

L'analyse a été interrompue pour des raisons contingentes mais liées en partie à ce qui vient d'être évoqué ici.

Il n'est pas possible de nier que cette étape inachevée laisse en suspens le devenir de ce patient; mais ce qui est advenu pour lui et par lui, ouvre des perspectives d'existence auxquelles il n'était que très peu préparé: précisément d'avoir à se reconnaître comme le *troisième*, à sa place subjective, dans une triangulation possible.

En effet,

- pour l'état civil il est comptabilisé comme le second enfant;
- depuis le décès de son frère aîné en voiture (120 à l'heure) il est l'aîné; éventuellement chef de famille si le père décédait de sa maladie de cœur.

Mais dans un rêve comme dans son fantasme familial il se comptabilise comme le *troisième* — pour la Mère en introduisant un enfant mort-né avant lui. *(le premier est caché)*

C'est seulement dans sa crainte de devenir fou qu'il a eu l'occasion de se répéter mentalement la suite des noms des membres de sa famille, et a retrouvé alors spontanément sa place légale.

« La folie — comme écrit Michel Foucault (1) — est la forme la plus pure, la forme principale et première du mouvement par lequel la vérité de l'Homme passe du côté de l'objet et devient accessible à une perception scientifique... »

S'il a retrouvé sa place subjective, c'est au prix d'une résurgence de la castration, en abandonnant — en partie — le réel trop encombrant après l'avoir rejeté à l'extrême de son angoisse.

Si l'intensité de cette parole venant de lui, n'a pas permis,

(1) *Folie et Dérison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Plon, 1964, p. 628.

temporairement, la poursuite de la cure, tout laisse à penser qu'il y avait incompatibilité entre sa vie, sa santé, sa raison, et la *tolérance* d'un certain savoir sur son désir.

Avant cette interruption, la suite de l'analyse a donné l'occasion à une *construction défensive* de se faire jour; on pourrait l'appeler *historisante* en comparaison de la « construction psychanalytique » dont parle Mme Castoriadis dans son exemple du cas Thomas (1).

Ici, très éphémère, elle est apparue à la suite d'une fantaisie consciente, sans aucune équivoque, de relation homosexuelle entre lui et moi.

Il me demande là-dessus mon avis :

« Etant donné votre hypothèse, dit-il, il a dû se passer autrefois une relation homosexuelle entre mon père et moi, n'est-ce pas ? »

C'est-à-dire que, par cette question, où il propose l'histoire comme répondant dernier, il évite, non pas tant la connaissance de son désir homosexuel à mon égard, que la *possibilité de parole sur la Vérité* de ce désir-là.

Le désaveu du désir s'appuie sur une pseudo-réminiscence, sur une pseudo-vérité historique dont il souhaite que de ma place, par mon savoir « pénétrant », j'en devienne la garantie.

Avatar subjectif dans un traitement inachevé.

III. — BÉATRICE ET SON DOUBLE

Chez une femme de quarante-cinq ans, un rêve d'inceste avec son fils aîné vient reprendre sur un mode particulièrement aigu, le monde érotique des relations familiales de sa propre enfance :

« Il prenait du plaisir, lui, je me laissais faire, il me pelotait, c'était affreux. En ce moment, poursuit-elle, il est insupportable à la maison, je plains la fille qui le prendra, s'il ne s'arrange pas plus tard... »

Comme une ultime transformation d'une multitude de rêves incomplètement analysés, l'enfant, tantôt difforme, tantôt malade, tantôt dépecé et couvert d'excréments, tantôt éjecté

(1) *Topique*, n° 3 : « Un problème actuel : les constructions psychanalytiques. »

d'une voiture, ou réduit à l'état de spermatozoïde, vient prendre une place privilégiée et doublement impossible :

- celle de l'amant actuel introuvable ;
- celle du frère aîné, avec lequel autrefois s'est constituée une liaison incestueuse et athenique.

Dans le déroulement de la cure, ce dernier rêve s'inscrit comme réponse à une levée de refoulement sur une amnésie massive ayant trait aux relations passionnelles de la petite fille qu'elle était, avec son père.

Les retrouvailles dans un grenier, de vieilles lettres sans équivoque viennent en témoigner, où est inscrit qu'en l'absence du père elle écrivait sa passion exclusive et tyrannique.

Quelle surprise !

Elle en confie pour le temps d'une séance, la lecture à son analyste : tout y est intact, de la position du corps allongé sur le bureau du père, à l'angoisse d'un retour différé... mais les réminiscences n'iront pas au-delà ; à moi de lire et de comprendre entre les lignes à qui s'adresse ce texte ancien...

Seuls les rêves témoignent d'une mobilisation profonde jusqu'au moment où mon attention a pu donner toute sa valeur à deux symptômes de sa névrose de transfert :

- un double masculin, toujours derrière elle, dans la rue, chez elle, etc. ;
- un rétrécissement du champ visuel — particulièrement intense au cours de certaines séances quand son discours venait buter sur l'incomplétude sexuelle de sa vie actuelle, sur l'imité de sa vie, dont le sens est aboli pour elle depuis longtemps — lui semble-t-il, à la suite d'une impasse conjugale.

Au décours du récit du rêve d'inceste avec son fils, le rétrécissement du champ visuel survient, intense et angoissant : elle grince des dents, la chaleur lui monte au visage, encore une fois son tourment prend l'allure d'un orgasme, où tout son corps s'offre à mon regard supposé complice, et où sa place de sujet conscient vacille aux confins de l'évanouissement, à partir de ses perceptions fantasmatiques.

Cette fois elle dit spontanément ceci :

« C'est des sables mouvants, je m'enfonçai. »

Quelques semaines auparavant elle avait dit :

« C'est comme un sexe de femme qui se ferme sur mon visage, comme si je m'enfonçais et ne voyais plus rien sur les côtés. »

Je lui rappelle cette première formulation et après un long silence elle dit :

« J'ai l'impression que la vie a eu un commencement, qu'elle vient de commencer, avant il y avait du néant, avant je pensais que la vie avait toujours existé, mais la vie y en a pas pour longtemps, autant en finir tout de suite, puisqu'il faut y passer, autant que ce soit fait tout de suite... »

« J'ai toujours quelque chose dans le dos, comme un poids par-dessus, ça me repousse ailleurs, mais pourquoi ?... »

C'est-à-dire que cet accent dépressif, pour n'être pas nouveau dans le déroulement de la cure, apporte ici un détail d'importance cruciale : elle peut se poser différemment en face de la mort, par une mise en question de sa formulation infantile :

« Avant la vie avait toujours existé. »

Maintenant la question de sa propre origine (Elle-enfant) peut émerger comme limite dans un système de filiation.

Or cette limite était déjà là, dans la cure, mais à l'autre pôle de sa vie, dans une construction plus dépressive que délirante qui fixait précisément la date de sa propre mort.

« Dans dix ans je serais morte », à quoi se rajoutait l'angoisse permanente de mort violente dans la rue, représentation d'un désir précis où elle retrouverait là l'un des hommes qu'elle a aimés...

Que voulait dire ce renversement ?

L'apparition dans le Réel, du double « qui fait peur » mais dont la peur s'attache surtout au risque qu'il ne disparaisse, rappelle ici le transfert paternel dans un premier temps.

Ce double est un élément manifeste de régression topique, il vient ainsi réifier sa propre place phallique ; hors de son champ visuel — dans son dos — répétition de l'expérience d'inceste, ce double indique cette place de petite fille désirante-être et désirante-avoir (1)...

La séduction authentiquement vécue (subie ou provoquée ?), n'en est pas moins le paravent qui laisse le désir

(1) Cf. ROSOLATO, *Bulletin A.F.P.*, 1969, Interprétation et construction.

— pour — le père dans un refoulement massif ; d'où peut s'ensuivre le bénéfique tardif d'une telle névrose infantile : l'attachement ambivalent aux Imagos maternelles (la Mère qui entretient et dont il est impossible de dire combien elle est haïe). *et un bon elle est amice*

Ce qui s'est construit dans cette séance, concrètement présent dans l'idée fixe : « Je connais la date de ma mort », c'est, à notre avis, le passage d'une origine légendaire (*avant* la vie avait toujours existé) à une différence, une coupure (*maintenant* il y a eu un commencement), c'est-à-dire, date de naissance du sujet à être phallus par son corps tout entier. (Je m'enfonçais, etc.)

Le renversement dialectique d'une construction en une autre, par l'effet après coup de la parole analysante, induite par l'analyste (ici le rappel du premier fantasme concernant son champ visuel), ouvre le non-sens de la pulsion de mort, maintenant « libérée » de son attachement névrotique à un futur anticipé.

Renversement du couple mythique d'Eurydice et d'Orphée remontant des Enfers sous la surveillance d'Hermès...

Si elle se retourne et reconnaît ce visage, c'est elle qui en meurt, une deuxième fois...

A ce double masculin, objet Réel non halluciné, perçu en dehors du champ, objet d'investissement archaïque, vient se substituer progressivement, dans la cure, la présence d'un objet virtuel : *la construction elle-même* dont le sujet surprend l'émergence par sa propre parole : construction d'une nouvelle relation à la mort et au désir ; mais d'abord « déconstruction » nécessaire et par étapes, des lieux infantiles sélectifs, par où un tel sujet avait dissimulé son désir refoulé. *objet pour*

Par exemple, ultérieurement, un objet transitionnel, sorti de sa poche et exhibé furtivement, vient donner un support concret à sa relation primordiale avec un objet désavoué.

Celui-ci, construit à la façon du fétichiste s'inscrit dans une série où se trouvent :

- son alliance, inamovible de sa main de femme divorcée ;
- ses mèches de cheveux qu'elle tripotait quand elle était petite fille,

et sont autant de repères au contact du corps. *(dans le carnet)*

Leur fonction contraphobique est très repérable, mais leur déterminisme circonscrit ce qu'il en est chez elle de la castration comme blessure.

A tel point que le va-et-vient de cette alliance sur son annulaire a réussi à provoquer, en séance, une déchirure de la peau, qu'elle a souhaité ensuite « voir s'envenimer »... *de la peau*

Référence habituelle au corps repoussant de sa mère nue, où elle essaye, par ce biais du partiel, d'y reconnaître son sexe... *de sa mère*

La conviction anticipée de sa mort s'estompe, et l'objet de haine se dessine...

Leul epjard aversique avec reconstruction 6 pas 6
avertis (5 mois trop phallus) pas beaucoup fatigué

IV. — ALEX OU LE NON-DIALECTISABLE

A la suite d'une « révolution intérieure » où l'évidence de son homosexualité s'était imposée à lui, ce patient a tenu à me confier un de ses nombreux répertoires sacrés.

Plus offrande que cadeau, il s'agissait pour lui d'un véritable ex-voto dédié à la figure diabolique que le transfert avait entretenue.

Sa psychonévrose obsessionnelle, organisait depuis l'adolescence une érotisation de la pensée, qui culminait dans l'écriture quotidienne de toutes les éventualités possibles de sa vie. Cet objet démultiplié à l'infini et pourtant unique en son genre avait eu une telle importance pour lui qu'il en disait textuellement ceci :

« A l'époque ça me servait de socle pour m'appuyer, tout devait rentrer dans cette construction, tout le monde ; c'était l'enfer ; je rapporte indéfiniment les situations de mes calendriers après avoir rayé ce qui a pu être fait... »

A partir de cette prise en masse du symptôme, au niveau de ce carnet rituel, nous essayerons d'en dégager l'essentiel au travers de la complexité infinie de ce labyrinthe.

Le chapitre choisi est intitulé : Journal personnel, Pensées recueillies, Histoires drôles, comparable dans sa forme aux quinze autres chapitres du répertoire.

Il est d'abord annoncé par la *première règle* codifiant la signification des cinq sous-chapitres habituels :

« 1. Acquisition ; 2. Réparation ; 3. On me doit ; 4. Je dois ; 5. Divers. »

Page suivante :

« 1. Deux gros cahiers (texte rayé).

« 5. Transcrire entièrement petit à petit sur mon journal, brouillon de pensées personnelles ; étaler toutes ces pensées sur plusieurs mois. Ecrire au moins une fois par semaine sur mon journal personnel » (non rayé) ; « ouvrir journal personnel » (rayé).

« Ecrire en quatre langues sur mon journal personnel. Ouvrir mon cahier pensées recueillies (rayé).

« Ecrire en quatre langues sur mon cahier « pensées recueillies », « Ecrire régulièrement et le plus souvent possible sur mon cahier pensées recueillies, des pensées recueillies en indiquant toujours leur source. »

La deuxième règle, énoncée systématiquement à chaque chapitre apparaît maintenant, au milieu du texte lui-même.

« 1. Marquer et rayer dans 1.

« 2. Marquer et rayer dans 2.

« 3. Marquer et rayer dans 3.

« 4. Marquer et rayer dans 4.

« 5. Marquer et rayer dans 5. »

Ce chapitre-ci ne comporte que deux sous-chapitres 1. et 5. mais la règle générale n'en est pas moins inscrite avec ses cinq éléments.

— Reprise du texte.

« 5. Recueillir « pensées recueillies » en quatre langues, sur journaux, revues et livres m'appartenant et ne m'appartenant pas.

« Installer et jeter feuilles catégorie journal personnel, pensées recueillies, histoires drôles.

« Ecrire en quatre langues sur mon cahier « histoires drôles ».

« Ecrire régulièrement sur mon cahier « histoires drôles » des histoires drôles.

« Recueillir histoires drôles en quatre langues sur journaux, revues et livres m'appartenant et ne m'appartenant pas.

« Ecrire quelques histoires drôles et quelques pensées recueillies (avec source) sur mes cahiers correspondants, venant de mon par-cœur. » — Fin du chapitre.

Cet aperçu de la fonction répressive du Surmoi nous invite à considérer cet « objet de culte » comme une transcription anticipante de l'infinité possible des actions, dont la mise en acte constitue le rituel lui-même, les obsessions initiales refoulées par les obsessions secondes. La « construction » dont il s'agit ici, n'a pas grand rapport avec les précédentes ; elle est bien antérieure à l'analyse, système obsidional redoutable. Mais son irruption dans le transfert comme monnaie d'échange tacite (paiement anticipé du pacte avec Méphisto ?) donne peut-être un exemple de la limite entre une construction défensive caractérisée, et son élaboration analytique éventuelle.

Ce répertoire des pensées recueillies tenant lieu d'abord d'objet d'investissement offre, en plus, dans le transfert la désignation de la qualité de celui à qui cet objet s'adresse.

Question toujours ouverte de savoir si par « opposition » au mysticisme paternel, cette religiosité scrupuleuse et tyrannique n'est pas dédiée à Lucifer lui-même ! Quoi qu'il en soit, comme « construction intime » cette production est non-dialectisable ; elle découvre à quel point le mécanisme de répétition vient *réifier* un passé indestructible.

Comme *Objet surréel*, il est en dehors de l'Histoire du Sujet... Comme signe d'une Vérité inconsciente, il ne prend d'existence qu'à partir du moment où il a cessé d'être un recueil conservé comme relique intime mais a *pu être proposé à mon regard comme témoignage*.

Ce carnet, en effet, comme répertoire de base aux autres agendas, n'est porteur d'aucune date. Il est doublure de la vie, dérision de l'action et illusoire totalité. Ce qui est rayé attestant l'action effectuée, ce qui n'est pas rayé attestant le projet de tout anticiper dans l'ordonnance des classifications où les constructions s'emboîtent. Ce qui ailleurs sera décrit par lui comme une « Action-Papier » (A.P. dans son abréviation) qui vient condenser le moment d'écrire, comme réduit à ce support concret du papier où il se fait « happen » :

« C'est noté dans les feuilles...

Ça sert de vase... »

Ces actions-là s'opposant aux « Actions-Hors papier » (toilette, ménage de sa chambre) et aux « Actions notées nulle part ».

Les systèmes de lois — intérieurs à l'écriture en question —, ne fonctionnent pas comme des règles bonnes ou mauvaises qui pourraient être transgressées, mais comme des impératifs, vrais ou faux, ou les deux à la fois, aux confins du sur-réel, du « non-sense », et du tragi-comique. C'est la loi qui est réifiée en règle (1).

Sans insister sur ce qui est l'évidence d'une érotique anale, dont le sadisme prenait souvent l'allure d'une masturbation du cerveau « avec la main, au travers du crâne ouvert », et sans développer tous les versants atypiques de cette pathologie exceptionnelle, m'apparaissent remarquables, d'une part l'abandon partiel de ces échafaudages, d'autre part la réponse à une tentative de mise en forme de ses compulsions :

Au rapprochement du rituel chrétien et quotidien de son père avec le sien, il dira : « *Je n'aurai jamais pensé à ça* et pourtant c'est tellement évident... Alors... qu'est-ce que je demanderais dans ces prières au Malin ?... de torturer mon père ?... Ça aurait commencé quand j'avais huit ans ; c'était déjà là, j'aurais donc voulu qu'il meure !... »

Le Diable est donc maintenant introduit dans la cure, après avoir longtemps été pour lui présent dans l'enfer des Casinos et la passion du Jeu.

Les constructions d'Alex sur lui-même fonctionnent ici par étapes extrêmement violentes et brèves, mais à chaque épisode, de la « révolution intérieure » à la « révélation de l'évidence » se dégage en contrepoint, la silhouette ébriérée et perverse d'un Lucifer intérieur, le porteur de Lumière peut-être, mais en tout cas, l'illustration singulière de sa métaphore paternelle.

C'est au prix de la découverte de la dépression que s'est négocié cet épisode particulièrement douloureux.

« Satan est mort » (2), l'analyste le remplace...

Cet exemple, en opposition des précédents, vient témoigner

(1) « Tandis que la loi s'exprime à l'intérieur du calcul, la règle est extérieure au calcul qu'elle domine, la première appartenant à la langue, la seconde à la métalangue. C'est un énoncé métalogique qui dit quelque chose sur les énoncés de la logique... » E. COUMET, *Logique sans peine*, Paris, Hermann, p. 287.

(2) Victor HUGO dans *La fin de Satan* : « Satan est mort, renais oh Lucifer céleste... »

de l'échec de ce qui aurait pu se construire de virtuel, étant donné l'utilité économique de la série des constructions concrètes et protectrices, face à l'imminence de la dépression.

CONCLUSION

Nous sommes parti de cette proposition que quelque part, si une dialectique de l'objet analytique est possible, c'est bien là le lieu de la construction : ne serait-ce pas davantage par une fonction de phallus qui la soutient que par une énonciation savante ?

L'effet de vérité virtualise ce passé trop actuel ; et si une conviction s'installe non assimilable à une suggestion ou une illusion, si une rémemoration apparaît, de surcroît, c'est bien là l'effet opératoire de la construction dans la cure, indépendamment de sa qualité de modèle théorique.

Le Désir inconscient n'est peut-être exprimable qu'à condition qu'il puisse se passer de la signification-en-trop (la signification du symptôme de transfert, la surdétermination, la saturation de sens).

Que l'objet virtuel, construit par étapes, porte sur l'histoire elle-même, sur le fantasme inconscient, ou sur le roman familial, il apporte toujours, quand il trouve son moment d'action, une deuxième formulation sur le Passé.

Dans les exemples qui précèdent, il apparaît manifestement que les constructions dont il s'agit sont tout à fait hétérogènes les unes aux autres :

- tantôt échafaudées à partir d'un fantasme inconscient comme une causalité psychique de son angoisse de mort (deuxième exemple) ;
- tantôt à l'occasion d'un rapprochement de deux formulations différentes, réévaluation d'un désir de meurtre (Agathe) ou d'un désir de mort (Béatrice) ;
- tantôt par une mise en parallèle entre certains symptômes du sujet et certains comportements paternels (Alex), dislocation partielle d'un labyrinthe rituel, pour aboutir au vécu dépressif de la perte de l'objet — représentant de l'éternité de la Mort. (Du rituel au virtuel...)

Si les fragments d'observation clinique sont présentés par épisodes rétroactifs, il est certain que la lecture n'en est pas facilitée, mais c'est peut-être l'approche la plus ordonnée dans l'optique étroite que nous voulions conserver ici, où des périodes chronologiquement très longues sont ramassées dans une nouvelle formulation du patient et ne pouvaient pas être appréciées par une transcription différente. Ce décalage dans l'écriture de l'acte psychanalytique laisse toujours à une deuxième lecture un sentiment d'étrangeté; c'est par un compromis permanent que peut s'en communiquer le sentiment...

Dans tous les cas c'est la référence rétroactive dans la prise de parole de l'analyste qui entraîne :

- une modification des symptômes de transfert ;
- une conviction chez le sujet de la Vérité de ce témoignage ;
- une amorce par le sujet d'une parole *inconnue de lui*, énonciation possible du désir inconscient.

En ce sens la vérité participe autant du mythe que du fantôme, autant du savoir que de l'illusion, mais quand elle émerge, insolite, elle laisse ouverte la voix de la pulsion et « son repérage organique » qui : « satisfait à cette exigence d'être d'autant plus loin du parler que plus il parle » (1).

Ceci à l'inverse des contre-vérités idéologiques, médicales ou religieuses, dont la raison d'être est bien d'occulter le non-sens du désir par une pseudo-vérité dogmatique, justement, désavoué de la Mort.

Il n'est donc pas question que la construction puisse se prendre pour la vérité toute nue, ou qu'il s'agisse pour le patient de dire toute la vérité et rien que la vérité... la règle fondamentale n'est pas d'Inquisition mais de Processus primaire.

A cette condition *seulement* la chaîne des signifiants, dans l'inconscient, peut constituer le sujet au lieu même de sa propre « inquiétante étrangeté ».

Si Freud dit quelque part qu'il n'est pas nécessaire que le patient ait confiance dans la méthode employée, c'est bien que l'expérience en décidera : qu'il dise tout ce qui lui passe par

(1) *Écrits*, p. 896: « Subversion du sujet et dialectique du désir », J. LACAN.

la tête, comme ça, tout à trac, sans sélection, sans thème privilégié, mais sans rien omettre... et l'on verra bien comment la Vérité sort de la bouche de l'enfant !

Comme objet intermédiaire, la construction, permettant cette « dialectique du désir », apparaît comme le lieu d'investissement réciproque, par les deux protagonistes du contrat analytique :

— *objet virtuel pour l'analyste*, où le principe même du *changement* chez l'autre est le modèle de son rapport à cette subjectivité étrangère, où il joue pour elle le jeu de la Mort, par cette place énigmatique qu'il soutient. (Jacques-Mort à la place de la Gloire) (1) ;

— *objet virtuel pour l'analysant*, où cette construction éphémère n'a de poids qu'à lui donner un nouvel appui à sa libido, si ces transformations économiques sont supportables (2)... et c'est loin d'être toujours le cas, d'où peuvent s'en suivre : suicide, délire, rupture, etc.

Mais si la Vérité a quelque rapport avec l'histoire, n'est-elle pas d'abord le signifiant manifeste du langage du corps ?

Freud écrit : « Si la construction est fautive on n'observe pas de changement ; mais si elle est vraie, ou si elle se rapproche de la Vérité, il y réagit par une aggravation de ses symptômes et de son état général qui ne trompent personne » (3).

Et quand Freud considère le concept de la Construction comme un terme « plus approprié » que celui d'interprétation, n'est-ce pas que la vérité y trouve son compte, d'être moins l'apport extrinsèque d'un savoir qui énoncerait son dernier mot, que la série des vérités partielles sur le désir, dont la construction s'ébauche par une parole.

La construction, en dialectisant le passé réel (« celui qui se renverse dans la répétition » du transfert), subordonne l'histoire à la fonction imaginaire du phallus (c'est-à-dire à la structure).

(1) Boris VIAN, *L'arrache-cœur*.

(2) « La compulsion de répétition ramène aussi des expériences du passé qui ne comportent aucune possibilité de plaisir et qui même en leur temps n'ont pas apporté de satisfaction aux motions pulsionnelles ultérieurement refoulées. » *Au-delà du principe de plaisir*, cité par WIDLÖCHER, *Freud et le problème du changement*, p. 135.

(3) *Les constructions en analyse*.

C'est la portée du traitement psychanalytique de la vérité que d'inscrire dans l'espace analytique cette place virtuelle, comme le Tiers toujours exclu.

Dans cette métaphore optique de l'espace analysant, c'est la parole du sujet sur son désir innommable qui permet une deuxième énonciation de son histoire, une « mise en question du sexe », « pivot du procès symbolique », dans l'aventure où il s'engage.

En résumé, la construction psychanalytique pourrait peut-être se théoriser moins comme un modèle théorique ou une illusoire synthèse que comme un lieu d'investissement asymptotique, objet virtuel, qui permet par l'effet de vérité dont elle procède et la conviction qui s'ensuit, au désir inconscient d'apparaître et aux séries signifiantes de s'ouvrir.

La dialectique de cette construction, quand elle remplit sa fonction, serait de faire apparaître, non pas la légende d'Œdipe à la place d'un roman familial initial, mais une énonciation différente.

Elle entraînerait le décollage du désir comme « reste » et particulièrement du désir de mort, le dévoilement du pas-de-sens de celui-ci, restituant ce fragment de Passé comme cause du sujet, à un moment fécond de l'aventure du Transfert.

Pour aller jusqu'au bout de cette proposition il faudrait savoir considérer le champ anthropologique dans son ampleur et dégager la série culturelle où s'inscrit la construction psychanalytique, avec ses deux versants :

- *l'un virtuel* : c'est le rapport qui pourrait s'énoncer castration-construction, ébauché ici comme temps privilégié de la cure.
- *l'autre idéologique* : c'est le rapport du texte à la théorie, comparable aux modèles traditionnels : religieux, mythique, philosophique, et thérapeutique.

Notre sorcière métapsychologique y trouverait certainement sa proie.